

VOL. 7.

AOUT 1898

No. 8.

ANNALES

—DU—

Très-Saint Rosaire

*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,

Avec l'approbation de l'Ordinaire

à Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)

Rév. L. E. DUGUAY, Ptre., Gérant,

Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,

CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Porte de Damas.

I Marie dans la Sainte-Ecriture. Marie dans le Prophète Jérémie

II Le quatrième Mystère du T.-S. Rosaire.

III Reliques Insignes.

IV Faveurs obtenues.

ABONNEMENT. — Payable à l'avance —
CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute personne qui reçoit son Numéro directement par la poste :
EST DE 35 CENTIMS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de l'Abonnement : est de **25 centims.**—De plus, le treizième appartient à la personne qui reçoit plus de **12 exemplaires**, également sous une seule enveloppe.

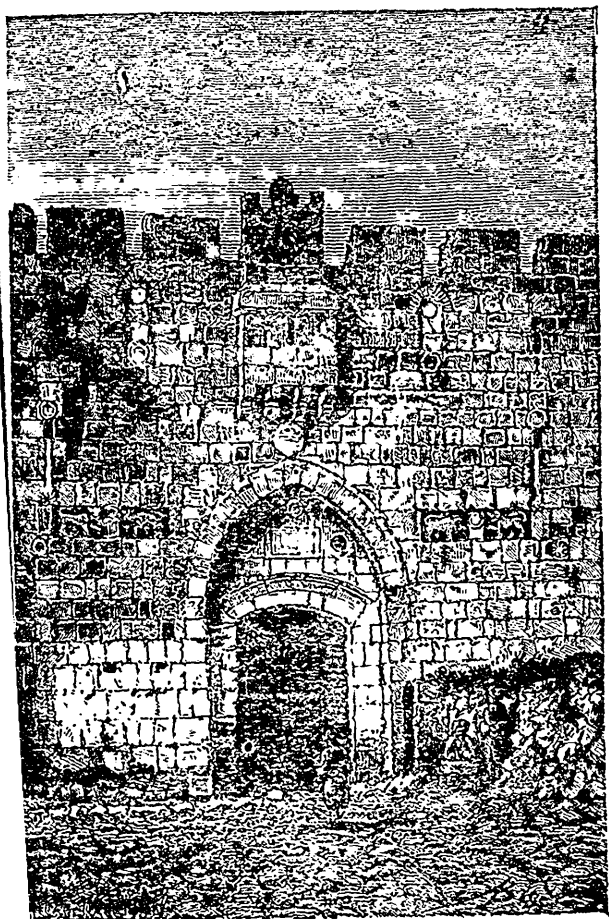
Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de cette même année.

Faveurs Spirituelles.—*Deux Messes* seront célébrées chaque semaine à l'intention des Abonnés pour tous les Membres de leur Famille, Vivants & Défunts ; ils auront en outre, une part spéciale aux *Prières* qui se disent, chaque jour en commun, dans le Sanctuaire

CORRESPONDANCES — Pour toutes correspondances, s'adresser à "M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire", Cap de Magdeleine, Co. Champlain.

DECLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urban VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



Porte de St. Etienne

LEGENDE

La Porte de St. Etienne est ainsi nommée en souvenir de ce Martyr qui l'aurait traversée en allant à l'endroit où il a été lapidé. Les indigènes la nomment Bab es-Sitti Mariam (Porte de N. D. Marie), parce qu'elle conduit au Tombeau de la Sainte Vierge. Au temps d'Israël, on l'appelait Porte des Troupeaux, et à l'époque des Croisés, Porte de la Vallée de Josaphat.

C'est, en effet, par cette Porte, qui se trouve dans la ligne Orientale du mur d'enceinte de la Ville Sainte, que l'on descend par une pente rapide dans cette célèbre Vallée, au fond de laquelle coule le torrent de Cédron.

C'est par la Porte de St. Etienne que les Pèlerins passent pour aller visiter la sainte Grotte de l'Agonie, le Tombeau de la Sainte Vierge, le Jardin des Olives, le Sanctuaire de l'Ascension, au sommet de la Montagne des Oliviers, les Sanctuaires de Bethphagé et de Béthanie. C'est également par cette Porte que passent les Touristes et Pèlerins qui de Jérusalem se rendent à la plaine de Jéricho, aux rives du Jourdain et à la Mer Morte...

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

HUITIÈME NUMÉRO.—AOUT 1898.

I

Marie dans la Sainte-Ecriture

La Vierge Mère et le Prophète Jérémie

Une Statue de la Vierge Mère, sculptée par le Prophète Jérémie.—Le Prophète Jérémie était descendu en Egypte avec les restes de Juda. L'homme de Dieu travailla, mais en vain à la conversion des Egyptiens idolâtres, qui semblaient à leurs Divinités de bois et de pierre, avaient des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point comprendre. Alors le Prophète leur expliqua la grande Prophétie d'Isaïe, et pour mettre en quelque sorte sous leurs yeux le Prodiges de la Vierge qui devait enfanter, il fit une Statue représentant le Fils, assis sur les genoux de sa Mère. Les Egyptiens eurent longtemps cette image en grande vénération dans leurs retraites sacrées et dans leurs temples. Elle passa de là dans le musée Royal des Ptolémées ; et bien des siècles plus tard, le Roi saint Louis, à son retour de l'Orient vers 1254

se rendit exprès au Puy pour en faire hommage à la basilique de la Vierge Marie. La *Statue* était de bois dur, de *sélim* selon les uns, de cèdre ou d'ébène selon les autres, et représentait la Vierge assise sur une espèce d'escabeau, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Des bandellettes fortement serrées à la façon des momies égyptiennes enveloppaient l'image du Fils et de la Mère et ne laissaient apercevoir que leur visage (1).

Le 3 Mai, on résolut de la porter dans une procession solennelle, pour remercier Dieu et sa sainte Mère de l'heureux retour de saint Louis de la Terre-Sainte. La nouvelle du don de cette merveilleuse relique s'étant déjà répandue au loin, il se trouva à cette procession une telle multitude de peuple que jamais on n'en avait vu de semblable. Tous suivaient avec amour la pieuse image, tous la regardaient avec larmes et aspiraient à la voir de plus près (2).

(1) Le Père Athanase Kircher, de notre Compagnie, me montra, en 1634, à Rome, une inscription qui jusque-là n'avait trouvé ni lecteur ni interprète. Un Père Franciscain l'avait relevée, avec une grande exactitude, au pied du Sinai, où il l'avait trouvée, gravée sur un fragment de rocher, avec une netteté de caractère admirable. Cette inscription se trouvait à l'endroit fixé par la Tradition où Moïse eut sa grande vision du *Buisson ardent*. Le Père Kircher lut et interpréta cette inscription au grand étonnement des plus savants orientalistes, et avec leur approbation. En voici la traduction fidèle : " Une Vierge concevra par la vertu du Très-Haut, et elle enfantera un Fils." Gumpenberg, S. J. Atlas Mar. Et le savant Jésuite prouve que cette inscription, tirée de la Prophétie d'Isaïe a été gravée là par le Prophète Jérémie ou par quelqu'autre Israélite, au temps même de la Captivité.

(2) La Statue de Jérémie eut, à la grande Révolution, le même sort que la Statue druidique de Chartres !

Pèlerinages.—Toutes les conditions, depuis la plus haute jusqu'à la plus humble, semblent s'être donné rendez-vous à Notre-Dame du Puy, et cela à tous les âges de l'histoire, depuis la fondation de ce Sanctuaire. On y voit des papes et des rois, des princes et des grands seigneurs, des saints dont plusieurs sont canonisés, toutes les classes de la Société.

Stimulées par tant de beaux exemples, les masses se pressaient devant la Vierge du mont Anis. On y accourait non-seulement de toutes les provinces de France, mais des royaumes étrangers, jusque de la Grèce et de la Pologne. L'Espagne surtout y envoyait tant de pèlerins, qu'on bâtit à Toulouse un hospice pour les recevoir à leur passage. Nous venons, disaient-ils, honorer et prier Notre-Dame de France. Aux principales fêtes de l'année, racontent les chroniques, les routes frayées ne suffisaient plus, l'on marchait à travers les champs voisins. Telle était même l'ardeur de la piété, qu'assez souvent, au plus fort de l'hiver, on faisait *pieds nus* la plus grande partie du chemin; et dès qu'on apercevait du haut des montagnes voisines le sanctuaire vénéré, on tombait à genoux sur la neige, sur la glace, sur la pierre froide, quelquefois même dans la boue, et l'on saluait Celle qu'on venait visiter avec tant de fatigues.

Les Souverains Pontifes enrichirent le Sanctuaire de précieuses Indulgences; mais, outre

toutes ces faveurs, le Saint Siège en accorda une autre toute spéciale, et dont ne jouit aucune autre église dans la chrétienté entière, savoir : la grâce d'un JUBILÉ chaque fois que l'Annonciation coïncide avec le Vendredi Saint !

Le premier de ces jubilés que l'histoire ait enregistré est celui de 1407. Les pèlerins s'y rendirent en foule, ainsi qu'ils le firent successivement aux autres jubilés qui suivirent. Celui de 1502 se distingua entre tous. La chrétienté tout entière venait de célébrer le jubilé centenal : l'évêque, croyant que cette circonstance diminuerait le nombre des pèlerins, avait pris moins de mesures de sûreté que dans les jubilés précédents ; mais, contre son attente, dès le dimanche des Rameaux, les pèlerins commencèrent à paraître, et les jours suivants, l'affluence continua d'une manière prodigieuse. L'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, avec toutes les provinces de France, semblaient s'être donné rendez-vous pour fondre tout entières sur la ville du Puy ; de sorte que les rues furent bientôt encombrées d'une multitude tellement pressée, que si quelque objet venait à tomber, on ne pouvait, disent les historiens, se baisser pour le ramasser. Les habitants du même pays et les membres d'une même famille portaient dans les rues, pour se reconnaître, des enseignes hissées au haut d'un long bâton ; et la chaleur qu'ils souffraient, quoique en plein

air, était si forte, qu'ils suppliaient qu'on leur jetât de l'eau des fenêtres pour les rafraîchir. Les provisions de bouche qu'on avait faites, quelque énormes qu'elles fussent, ne purent suffire.

L'évêque avait convoqué TROIS MILLE confesseurs; il fallut en ajouter encore plus de mille; la multitude se confessait non-seulement dans les églises, mais dans le grand pré du Breuil, sous les porches, dans les cimetières, sur les places publiques, partout! Ces grandes manifestations de la foi de nos ancêtres continuèrent ainsi jusqu'à l'époque néfaste de la grande Révolution. Le dernier jubilé de ce siècle arriva en 1796: les églises étaient fermées, détruites ou profanées; les ministres des autels, exilés ou forcés de se cacher, pour échapper ainsi à la fureur des bourreaux! — Le jubilé qui suivit ne tomba qu'en 1842; et chose admirable, après tant de bouleversements, de sang et de ruines, le peuple fidèle accourut, comme autrefois, pour honorer Notre-Dame du Puy, et il ne s'y trouva pas moins de cent cinquante mille Pèlerins. Peu après le Saint-Siège accorda à la chrétienté deux jubilé consécutifs; et l'année 1853 remenant un nouveau jubilé dans l'église angélique, on eût pu croire qu'il n'y aurait plus pour les peuples le même intérêt; mais c'eût été là une grande illusion. Jamais au contraire on ne vit un plus magnifique jubilé. Le froid était des plus rigoureux, les

neiges couvraient toutes les montagnes, les voies publiques étaient interceptées. Il fallut se frayer à travers les neiges et les frimas, des chemins par lesquels il n'y avait que la confiance en MARIE qui pût oser s'aventurer. Toutes les paroisses du diocèse étaient invitées ; toutes se rendirent. Quelques-unes furent obligées, tant la neige obstruait les chemins de faire premièrement marcher devant eux les bœufs de leurs étables ; puis tous les moutons qu'on put rassembler. Enfin les hommes marchèrent, suivis des femmes et des petits enfants. Il y en eut qui descendirent ainsi d'une altitude de plus de quatre mille pieds. Le nombre des Pèlerins atteignit le chiffre vraiment incroyable d'environ TROIS CENTS MILLE !

II.

Le quatrième Mystère du T.-S. Rosaire

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

Méditation de ce Mystère. (Suite)

Siméon parle pour lui, mais aussi au nom d'Israël ; car, comme lui Israël peut s'en aller en paix. Il a atteint son but ; il a donné son fruit ; après les avoir gratuitement reçues, il a fidèlement gardé les prophéties et les promesses. Des yeux humains voient le Sauveur ; les promesses sont donc acquittées et les pro-

phéties accomplies. La loi a enfanté la grâce, le pédagogue fait place au père, le fils est mis hors de tutelle, et la virilité succède à la jeunesse, comme celle-ci, après les patriarches, avait succédé à l'enfance. Le passé et l'avenir se joignent dans cette éternité vivante et puissante qui est le doux enfant de Bethléem. "Le Christ était hier; il est aujourd'hui, il sera aux siècles des siècles." Par Lui et en Lui, Juifs et gentils ne forment plus qu'un seul peuple, l'Eglise, troupeau universel dont le Christ est et restera l'unique pasteur.

Et les parents de Jésus étaient remplis d'admiration à cause de ce qu'ils venaient d'entendre : admiration de joie pour Marie, mais non point de surprise, encore que cette sainte Vierge n'eût pas probablement prévu ce que le saint vieillard allait dire en prenant Jésus dans ses bras ; admiration d'étonnement en Joseph, à qui Dieu n'avait pas encore donné sur ces mystères autant de lumières qu'à son épouse.

Alors Siméon les bénit, c'est à-dire les félicite selon le sens du mot original ; puis, s'adressant à Marie, que l'Esprit-Saint lui montrait comme ayant une part principale dans le mystère si magnifiquement chanté par lui : "Voici, dit-il, que cet enfant est établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et pour être lui-même un signe ou plutôt le signe par excellence de la contradiction : d'où vient qu'un glaive te transpercera l'âme ; et tout cela,

afin que les pensées de beaucoup de cœurs viennent au jour et soient révélées.

Cette annonce prophétique et que Marie connut très-bien venir de Dieu, fondit sur elle comme un torrent de lumière, mais aussi de douleur. Sans altérer la sérénité de son âme, ou même la joie surnaturelle qui n'en quittait point les sommets, ce glaive suspendu sur cette âme, avec la certitude qu'un jour il la transpercerait, devint pour elle la cause d'une souffrance habituelle qu'on peut bien nommer un martyre. Si, à certains égards, la prophétie de Siméon n'ajoutait rien à la connaissance que Marie avait de la destinée terrestre de son Fils, destinée dont la sienne ne pouvait être séparée, cette parole si formelle la contraignait néanmoins à regarder en face, dans une épouvantable clarté, l'avenir historique de Jésus, et dans sa partie la plus douloureuse. Sans doute les termes de la prédiction restaient généraux en eux-mêmes et n'offraient à l'esprit aucun détail précis. Ce n'était pas, selon la belle et profonde remarque de Bossuet, ce qui, pour Marie, en pouvait adoucir l'amertume : au contraire. Toutefois, pour cette Vierge, quelque chose venait d'être dit qui, bien qu'elle le sût en substance, la frappa comme un coup de foudre.

Et croyez-le, la violence de ce coup ne fut pas l'annonce qu'un glaive, un glaive aigü et tranchant, comme Siméon prend soin de le lui dire, lui transpercera l'âme. D'être associée, et

jusque-là, à la vie de Jésus qu'elle savait être l'hostie de Dieu et des hommes, encore que ce fût par un côté une peine inexprimable, par d'autres, c'était pour son amour une joie et un triomphe. Mais sa douleur la plus poignante fut d'avoir à se dire, à se répéter chaque jour, à voir même des yeux de son cœur que Jésus était établi comme l'objet d'une contradiction, inouïe, générale, opiniâtre, et comme l'inévitable occasion de la ruine d'un grand nombre : d'un grand nombre d'abord dans ce peuple juif qui était son peuple aimé ; puis d'un bien plus grand nombre encore dans cette gentilité qui, Siméon venait de le dire, formait pour une si large part l'héritage du Messie.

III

RELIQUES INSIGRES.

LA VRAIE CROIX.

La Croix en Europe.

IV.—BELGIQUE.

GAND—(Suite)

Quant au morceau laissé dans la Tour, un noble Allemand nommé Fradeskins, grand amateur des objets et monuments antiques, qui avait rendu beaucoup de services à Jacques Ier, lui demanda ce bois et l'obtint. Mais ce

fait parut si grave aux grands du royaume, qu'ils en portèrent plainte au roi. Celui-ci fit appeler Fradeskins et lui dit qu'il ne consentait à lui laisser la relique qu'à la condition que rien n'en serait enlevé, et qu'à sa mort elle serait restituée au trésor royal ; ce qui eut lieu en effet. J'ai rapporté cette circonstance pour montrer quelle importance on y attachait, personne ne doutant que ce ne fût du bois de la vraie croix.

La guerre civile ayant mis tout en confusion du temps de Charles Ier, la reine son épouse, mère de Charles II et de Jacques II, se proposant de fuir d'Angleterre en Hollande, puis en France, demanda au roi de lui accorder le bois sacré. Une grande tempête s'étant élevée pendant la traversée, la reine, pour faire cesser le danger, jeta la relique à la mer. On prétend que plus tard elle fut retrouvée et donnée à des Pères Capucins.

Après la mort du Père Champion, on constata que cette relique, déposée dans sa chambre, avait un pied de long et était grosse comme le poing. Le père Provincial en coupa un morceau, long comme le doigt, et assez gros pour pouvoir être fendu.

En 1702, l'autre croix n'avait pas quitté le collège des jésuites à Gand. Une parcelle en fut détachée cette année pour l'abbesse de la Cambre, et une pour l'archevêque de Malines.

Dans la suite des temps, on en détacha encore un nombre considérable de parcelles, dont l'une d'elles mesura jusqu'à *neuf* pouces.

On en a récemment détaché un morceau de 2mm d'épaisseur dans toute la longueur de la pièce principale ; il sert pour l'office du vendredi à la cathédrale et aux processions des Rogations. La manière dont ces enlèvements ont été faits indique bien que c'est un bois résineux. Cette relique porte donc avec elle tous les caractères de la plus respectable authenticité. Dans son état actuel, le bois a 280 millimètres de long, 44 de largeur moyenne, 40 d'épaisseur à la base, réduit dans le haut ; d'un volume évalué à 431,200 millimètres cubes ; il paraît fendillé à la manière des conifères.

En faisant la restauration de la relique originale, on trouve un cube total pour cette relique telle qu'elle fut donnée au Père Luther de 492,000 millimètres.

A Gand, l'abbaye de Saint-Pierre du Mont-Blandin, existant encore au moment de la révolution française, avait une parcelle de la vraie croix possédée actuellement par un parent des derniers moines survivants. Elle venait de la Terre-Sainte à l'époque des croisades, et fut heureusement sauvée de la dévastation du monastère au XVIIe siècle, et des désastres de la Révolution. Elle est enchâssée dans une croix fort riche donnée par l'abbé Scayok au commencement du XVIIe siècle, portant ses

armes et celles de l'abbaye. Elle a un volume de 5,250.

TOURNAI :—L'abbaye de Saint-Amand, à Tournai, possédait un morceau de bois de la vraie croix, d'environ 2,000, qui appartient maintenant au trésor de la cathédrale.

WALCOURT :—Un fragment de la vraie croix, d'un volume aussi d'environ 2,000 millimètres cubes, appartient à l'église paroissiale de Walcourt, diocèse de Tournai. Elle est dans un magnifique reliquaire du XIII^e siècle.

V.—ESPAGNE.

L'histoire qui nous montre beaucoup de reliques de la Passion en Italie, en France, en Allemagne, ne parle pas de l'Espagne. La source la plus abondante, surtout pour la France, a été les croisades ; mais, à cette époque, les Espagnols avaient à lutter contre les infidèles, en leur faisant la guerre sur le sol même de la patrie qu'ils ne pouvaient abandonner. On ne doit donc pas en trouver beaucoup dans ce noble et malheureux pays. Les auteurs spéciaux qui nous donnent de si précieux renseignements sur Venise, Rome, l'Allemagne, etc., manquent à l'Espagne parce qu'il n'y avait probablement rien à en dire. L'appel que j'ai fait à NN. SS. les évêques ne m'a presque rien donné. Un savant jésuite français, le père Pierrard, qui a beaucoup voyagé dans la Péninsule, ne m'a non plus rien signalé. Enfin, l'indigence des

grandes reliques en Espagne apparaît dans l'envoi d'un simulacre du vrai clou que saint Charles Borromée fit au roi Philippe II.

VI.—HOLLANDE.

MAESTRICHT.—*La collégiale de Notre-Dame* possédait autrefois un des plus gros morceaux connus de la vraie croix. Il a été décrit par le Père Gresser et donné en 1838 à Rome où on le conserve à Saint Pierre. Le Pape Pie IX, en reconnaissance de ce présent inestimable, a envoyé à Maëstricht, en 1862, un magnifique reliquaire renfermant une parcelle de la vraie croix (voir plus haut : Rome.)

Faveurs obtenues.

FORT COULONGE (Pontiac) 22 mai 1898.

Monsieur le Gérant,

Votre Abonné, François Grégoire, souffrait depuis plusieurs années d'un mal aux mains lui rendant son travail difficile.

Il promet de faire publier sa guérison, si N. D. du Rosaire exauçait sa prière. Il est parfaitement guéri et l'en remercie ici publiquement.

P. NAP. LE MOYNE, Ptre.

UNE DOUBLE FAVEUR ACCORDÉE PAR LA DOUCE
REINE DU CIEL EN FAVEUR DE DEUX
PETITS ENFANTS

TROIS-RIVIÈRES. — "Mon enfant, âgé de neuf mois, souffrait d'une hernie que les médecins, vu son jeune âge, se déclaraient incapables de réduire. Le médecin de la famille voulait même l'opérer sans retard. Dans cette extrémité, je me rendis au Sanctuaire du Cap. Je consacrai mon cher petit malade à N. D. du T. S. Rosaire, avec promesse de faire publier sa guérison dans les Annales et de faire un don au Sanctuaire, si j'obtenais la faveur demandée. Ma confiance était tellement grande, qu'en arrivant, chez moi, j'enlevai les langes de l'enfant, disant à mon mari : c'est la Sainte Vierge qui va le guérir. Je ne fus pas trompé dans mon attente. Le mal disparut soudainement pour ne plus reparaitre, et aujourd'hui mon bébé est aussi bien que s'il n'eût jamais été malade.

Reconnaissance éternelle à ma bonne Mère, la puissante Reine du Saint Rosaire. UNE JEUNE MÈRE.

"Mon enfant, âgé de vingt mois, était d'une faiblesse telle que je désespérais de le voir jamais se servir de ses jambes. Je le recommandai à N. D. du T. S. Rosaire, avec promesse, s'il guérissait de faire un pèlerinage au Sanctuaire du Cap et d'y faire un don à la Sainte Vierge. Je viens aujourd'hui, avec bonheur, m'acquitter de mes promesses. Car, quelque jours après

avoir fait cette promesse, j'eus la joie de voir mon bébé marcher avec facilité et assurance.

Merci à la douce Reine du T. S. Rosaire pour cette insigne faveur." UNE MÈRE.

CAP DE LA MAGDELEINE.—Ma petite fille, âgée de 13 mois, souffrait d'un mal d'yeux qui la menaçait de devenir aveugle. Durant environ trois mois, les remèdes du médecin restèrent sans effet. Mais après une neuvaine et l'usage des Roses Bénites, elle a été complètement guérie. Dame G. F.

GRANDES PILES.—Mon petit garçon souffrait depuis longtemps d'un transport au cerveau, accompagné d'une grande faiblesse qui augmentait tous les jours. On a fait une Neuvaine en famille à N. D. du Cap avec promesse de publication et aujourd'hui sa guérison est complète. ERNEST COTÉ.

ST PIERRE LES BECQUETS.—Que la voix des Annales soit l'écho de ma profonde reconnaissance envers la Reine du T. S. Rosaire pour m'avoir guérie d'une maladie interne dont je souffrais depuis plusieurs années. Craignant beaucoup d'avoir à subir une opération, je me suis adressée avec foi à N. D. du Cap, et à peine avais-je promis quelques prières que je me trouvais guérie. UNE ABONNÉE.

ESCANOBO.—Dame U. D. était malade : elle obtint sa guérison par l'usage des *Roses Bénites* et après la promesse de deux Neuvaines, à rai-

son de *deux Rosaïres* par jour. Dans le cours de sa deuxième Neuvaine, elle s'est trouvée guérie; et c'est son très-vif désir que sa guérison, qu'elle croit étonnante, soit publiée dans les *Annales*.

TROIS-RIVIÈRES.—Action de grâces à N. D. du Rosaire pour le baptême de mon enfant : **V. M.**—**ST STANISLAS** : Une Abonnée remercie N. D. du Rosaire pour la guérison d'un gros rhume, ainsi que pour une autre faveur.—**GRAND'MÈRE** : Ma petite fille âgée de 2 ans était atteinte de la rougeole, les remèdes du médecin restaient sans effet. Elle a été guérie par l'intercession de N. D. du Rosaire. **DAME NARCISSE CYR.**—**TROIS-RIVIERES** : Un de mes enfants avait depuis 9 mois un mal d'yeux et qui le faisait beaucoup souffrir. Après une Neuvaine à N. D. du Rosaire, sa vue s'est améliorée et le mal a disparu complètement : **DAME J. D.**—**ST LÉON DE STANDON** : Dame Léon Morin a obtenu la guérison d'un mal d'yeux, après une Neuvaine à N. D. du saint Rosaire, et avec l'usage des *Roses Bénites*.—**ST GREGOIRE** : Ma petite fille a été guérie du mal d'oreilles après avoir fait usage des *Roses Bénites* et après une Neuvaine en l'honneur de N. D. du T. S. Rosaire : **DAME G. C.**—**NEW-AUBURN, MAINE** : Ma petite fille de deux ans, agonisante a été ramenée à la vie par l'usage des *Roses Bénites* : elle jouit maintenant d'une santé parfaite : **UNE MÈRE.**—**MONTREAL** : Je remercie N. D.

du saint Rosaire pour la guérison de mon père qui était dangereusement malade, pour la guérison d'une hémorrhagie épuisante, pour la guérison d'un œil malade, pour la guérison d'un intolérable mal de dents et pour la réussite d'une affaire importante : **UNE ENFANT DE MARIE.**—**YAMACHICHE :** Remerciements à N. D. du saint Rosaire pour la guérison d'une de mes petites filles de la diphtérie et la préservation du reste de ma petite famille : **UNE MÈRE.**—**GENTILLY :** Action de grâces pour la guérison d'un grand mal de côté : **T. F.**—**TROIS RIVIERES :** Remerciements pressés à N. D. du T. S. Rosaire pour l'heureuse issue d'une maladie très inquiétante ; **L. G. D.**—**ST MAURICE :** Action de grâces à N. D. du saint Rosaire pour la guérison de ma petite fille qui souffrait beaucoup du mal des yeux : **DAME P. HÉBERT.**—**BÉCANCOUR :** Action de grâces pour la guérison complète de la diphtérie par l'usage des *Roses Bénites* : **T. M.**—**ST NORBERT D'ARTHABASKA :** Une Abonnée remercie N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison d'un mal d'yeux, par l'usage des *Roses Bénites.*—**POINTE-DU-LAC :** Dame Adolphe Lajoie remercie N. D. du T. S. Rosaire pour une guérison obtenue ...—**ST ALBERT DE WARWICK :** Je souffrais d'une maladie grave depuis 2 ans, et j'ai obtenu ma guérison après avoir promis une *grand'messe* à N. D. du Rosaire, avec insertion dans les Annales : **DAME P. P.**—**ST MARCEL :** Dame J. B. G. Une

faveur spirituelle.—LA POINTE DU LAC : Deux faveurs : UNE AB.—BÉCANCOUR : Plusieurs faveurs : F. M.—STE GERTRUDE : Actions pour le succès d'une entreprise : UNE ENFANT DE MARIE.—YAMA CHICHE : Une faveur : UN AB.—GENTILLY : Une faveur : E. T.—NICOLET : Une faveur pour mon mari, et plusieurs autres faveurs : UNE AB.—ST THÉOPHILE DU LAC : Une faveur : S. C.—ST JEAN DESCHAILLONS : Plusieurs faveurs : C. P.—VALLEYFIELD : Dame Xavier Houle, pour plusieurs grandes faveurs.—ST STANISLAS : Une grande faveur : UNE AB.—ST GERMAIN DE GRANTHAM : Deux faveurs : UN AB.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

16 mères de familles pour grâces spéciales ; plusieurs malades ; 2 personnes éloignées de Dieu ; plusieurs personnes pour avoir de l'emploi ; 10 familles pour réussir dans leurs entreprises ; plusieurs personnes pour obtenir une bonne mort ; 4 personnes adonnées à la boisson ; 18 jeunes filles pour connaître leur vocation ; un jeune homme désobéissant ; une élève pour obtenir du succès dans ses études et connaître sa vocation ; 7 personnes en voyage pour qu'elles n'abandonnent pas leur religion ; 15 personnes malades ; une grâce particulière.

Imprimatur.

† L. F., Evêque des Trois-Rivières

HORAIRE

Cie N. P. & O.

SERVICE DU Vapeur CHAMPLAIN

LUNDI & VENDREDI

Départ de Gentilly à 7.00 A. M.	Départ du Cap de la
" Champlain 7.30 "	Magdeleine.. 3.15 P. M.
" Bécancourt 8.00 "	" Bécancourt.. 3.30 "
" Cap de la	" Champlain .. 4.00 "
Magdeleine 9 00 "	" Gentilly..... 4.30 "
Arrivée aux Trois-Ri-	" Batiscan 5.00 "
vières 9.20 "	Arrivée à St Jean des
Départ des Trois-Ri-	Chaillons..... 5.30 "
vières à 3.00 P. M.	

N. B.—Il n'y a pas de voyage de retour aux Trois-Rivières les Lundis et Vendredis soir. Le bateau passera la nuit à St. Jean.

MARDI & SAMEDI

Départ de St Jean des	Départ des Trois-Ri-
Chaillons à 6.00 A. M.	vières 3.00 P. M.
" Batiscan 6.50 "	" du Cap de la
" Champlain.... 7.30 "	Magdeleine.. 3.15 "
" Bécancourt... 8.30 "	" Bécancourt .. 3.30 "
" Cap de la Mag-	" Champlain... 4.00 "
deleine 9.00 "	" Batiscan 4.20 "
Arrivée aux Trois-Ri-	Arrivée à St. Jean des
vières..... 9.15 "	Chaillons..... 5.30 "

N. B.—Voyage de retour: Départ de St. Jean à 6 hrs. p m., arrêts à Batiscan, Champlain et le Cap de la Magdeleine, arrivée aux Trois-Rivières vers 9 hrs. p. m.

MERCREDI

Départ de Champlain à 7.00 A M	Départ des Trois-Ri-
" Bécancourt.... 8.00 "	vières à 3.00 P. M.
" Cap de la Mag-	" Cap de la Mag-
deleine 8.30 "	deleine 3 15 "
Arrivée aux Trois-Ri-	" Bécancourt.... 3.30 "
vières..... 9 00 "	Arrivée à Champlain. 4.30 "

N.-B.—Voyage de retour: départ de Champlain à 6 hrs. p. m. Arrivée aux Trois-Rivières à 7 hrs. p. m.

JEUDI

Départ des Trois-Ri-	Départ de Champlain à 2.00 P.M.
vières à 8.00 A.M.	" Bécancourt.... 3.00 "
" Cap de la Mag-	" Cap de la Mag-
deleine..... 8.15 "	deleine..... 3.20 "
" Bécancourt.... 8.30 "	Arrivée aux Trois-Ri-
Arrivée à Champlain... 9.00 "	vières..... 3.40 "

AVIS

(*Pour simplifier la correspondance*)

PAIEMENT DES ABONNEMENTS.—Nous acceptons en paiement des Abonnements aux ANNALES, les *Timbres-Poste* du Canada, pour tout montant au-dessous d'une Piastre.

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire), est :

- 1o De 50 cents pour les Messes Basses ;
 - 2o De \$3.00 pour les Grand'Messes.
-

TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

— DANS LE —

SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

- 1o Une lampe pour un jour : 5 cents.
 - 2o Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
 - 3o Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
 - 4o Une lampe pour un mois : \$1.10.
 - 5o Une lampe pour un an : \$12.00.
-

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois-Rivières.